

jazz au cœur



Sommaire : NPM / Éco cup / Ibrahim Maalouf / Causerie / Écho du Bis / Papy gribouille / Agenda

Super ! Lateef

Festin musical gourmand, autour du piano
Le menu était copieux, belle recette !



© Pierre Vignaux

Véritable fiesta pianistique hier soir. Hors-d'œuvre alléchant avec le trio cubain de Harold Lopez Nussa. Voilà un sacré pianiste, chaleureux. Un Cubain qui n'a pas le cigare, c'est rare ! Un mets de choix pendant la soirée, la compo pour Camillo. Pour le premier plat, Tigran en solo sort ses griffes, penché sur le clavier, comme pour mieux le dévorer. Avec ce jeune Arménien affable, il est difficile de délimiter dans ses compos la frontière entre jazz classique et classique jazz. Y a du Satie dans l'air. Romantisme, chant et jazzo-rap d'Erevan (tchikitikitchitititchatakitchiti) relèvent la sauce de ses belles pièces intimistes et très personnelles. En guise

« musique incantatoire »

de dessert, une belle pièce montée à nous en lécher les babines. Tous les ingrédients du jazz sont là : Tempo, rigueur, expressivité, originalité et force. Ahmad Jamal met en valeur ses musiciens. Puis le maître de cérémonie invite à sa table le surprenant Yusef Lateef. Sa musique incantatoire nous mène au-delà du réel vers des territoires inconnus « *sur l'autre rive* ». Les modulations de sa flûte charment l'auditoire, l'attirent, l'envoûtent. On pense un peu au *Joueur de flûte de Hamelin*. Par moment, l'invité remet le couvert avec de drôles d'instruments aux cris et plaintes quasi animales. Le vénérable a le rythme dans l'appeau ! Un café et l'addition (des talents).

À l'Astrada, après Bach interprété par Richard Galliano vendredi dernier, c'était au tour de Michel Portal d'apporter sa note classique. Au cours de cette soirée intitulée « *Michel Portal joue Brahms* », le clarinetiste a également permis au public de redécouvrir un large éventail de compositeurs. Accompagné de Jean Frederic Neuburger au piano et de François Salque au violoncelle, nous avons voyagé entre les siècles : Beethoven, Debussy, Berg, Brahms, tout était joué avec brio. Pour finir la soirée, l'artiste nous a régales d'un concerto de Fauré qu'il avait transposé. De toute beauté !

Jacques et Julie

Ça Jase à Marciac !

La voix du bœuf.

Vous n'êtes sans doute pas sans avoir remarqué, lors du « bœuf » improvisé par les bénévoles vendredi en pleine rue Notre-Dame, cette apparition vocale aérienne aux mélodies syncopées ? Il s'agissait de Helmie Bellini, chanteuse et bénévole habituée du festival. Si comme nous, vous avez eu le coup de cœur, n'hésitez pas à acheter son nouvel album : *Il était une voix*.

Aux fans de John Ford

Ne confondez pas le petit train touristique qui sillonne les rues de Marciac avec celui qui reliait l'Est à l'Ouest américain. Il est d'ailleurs fortement déconseillé aux apprentis cow-boys de passer à l'attaque ; on a déjà déploré de nombreuses chutes.

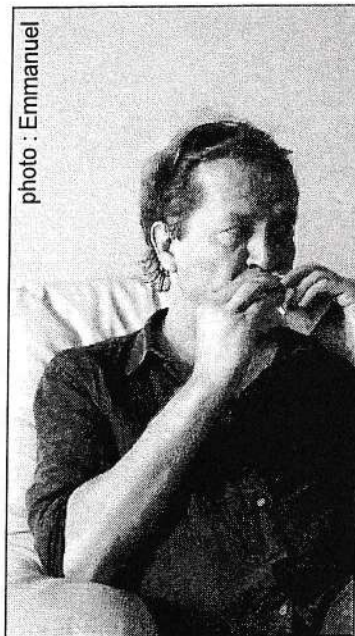
Pie and Love

La rumeur raconte que les clients de la boulangerie ont pu apercevoir hier matin un homme qui promenait en laisse une pie, et pis encore, on a « appie » même que le « Papie » tentait de « l'appievoiser ». Mais cette histoire se terminera sans doute par « la pie end » !

Meeting or not Meeting

Sur la scène du Bis, deux groupes étaient programmés l'autre jour : New Meeting et Close Meeting. Certains ont fait le rapprochement avec le passage remarqué de François Hollande au JIM. Plus ça va et plus il y a du meeting dans l'air !

photo : Emmanuel



Nils Petter Molvaer : « J'aimerais pouvoir changer une larme en sourire »

C'est pendant son repas, un sandwich à la main, que Nils Petter Molvaer accepte de répondre à mes questions décalées Avec beaucoup de sincérité !

Quel morceau vous a le plus marqué ?

Summertime, chanté par Billie Holiday, sans hésiter.

Quel a été votre premier concert ?

J'avais treize

ans et je jouais de la batterie et de la basse dans un groupe qui s'appelait *The Museum* !

Quel est l'endroit le plus insolite où vous avez joué ?

C'était en hiver et j'ai joué proche d'eaux tellement glacées que des stalactites commençaient à apparaître aux coins de mes lèvres ! (Rires)

Dans quel endroit souhaiteriez-vous jouer ?

Au Maroc, dans son immense désert, pour avoir un public illimité !

Si vous pouviez choisir un super pouvoir, lequel choisiriez-vous ?

Celui d'être irrésistible pour les femmes ! (Rires)

Non, sérieusement j'aimerais pouvoir pénétrer l'esprit des gens pour connaître leurs états d'âme et pouvoir transformer les larmes en sourire.

Qu'est ce que vous chantez sous la douche ?

Ce n'est pas sous la douche que je chante ! Sauf si je suis heureux !

Qu'emporteriez-vous sur une île déserte ?

Une personne ! Pour qu'elle ne soit plus déserte !

Votre héros dans la vie ?

Ma fille !

Votre livre préféré ?

C'est injuste de n'en citer qu'un seul ! (Rires) En ce moment, j'essaye de lire Jorge Luis Borges, *Ficciones*.

Qu'est ce qui vous plaît à Marciac ?

Je viens tout juste d'arriver ; mais je peux vous dire que je trouve le technicien du grand chapiteau vraiment compétent et agréable !

Le cadeau que vous offrez le plus souvent ?

De la poésie et du vin ! L'un ne va pas sans l'autre selon moi !

Propos recueillis par Amanda et Emmanuel

Souvenir en plastique, le tout durable

Les fameux gobelets Ecocup du JIM s'inscrivent dans une logique environnementale, mais pas seulement : de nombreux festivaliers les conservent comme un souvenir du festival. Décryptage.

Ecocup, lancée il y a six ans, est avant tout une initiative de trois passionnés de musique originaires de Céret (Languedoc-Roussillon). Si le concept de verres réutilisables est un marché estival porteur dans les autres pays, l'absence d'une offre en France a été une opportunité évidente. Et le résultat est là : la jeune société est présente sur la quasi-totalité des festivals français. Outre un forfait pour la prestation (et la sérigraphie des produits, si elle a lieu), les gobelets sont consignés un euro. Un montant symbolique qui transforme la caution en un achat-souvenir. L'enjeu est important, puisque la recette est partagée entre Ecocup et le commanditaire. Chaque partie tire ainsi son épingle du jeu, économiquement et éthiquement, dans la mouvance – grandissante – de l'éco-responsabilité. Pour JIM, vingt mille gobelets sont conservés par les festivaliers. Faites le calcul !

Hadrien, étudiant de vingt-trois ans et saisonnier pour Ecocup, assure à lui seul la logistique des quelque vingt-cinq mille gobelets répartis dans sept bars du festival (quatre officiels et trois privés). Si le chiffre peut donner le vertige, tout est relatif : pour les Fêtes de Bayonne c'est un million deux cents mille gobelets pour deux cent soixante-dix bars. A Marciac, Hadrien nettoie environ quatre mille verres par jour et se réjouit de ce travail d'été qui lui permet de participer à de nombreux festivals. L'entreprise se veut à la fois vecteur social (recrutement d'étudiants et réinsertion professionnelle) et vecteur économique local (fabrication des gobelets en Bretagne). Ecocup est également présente sur des festivals suisses et belges. Espérons qu'elle saura rester à taille humaine et engagée localement.

Emmanuel



photo : Emmanuel

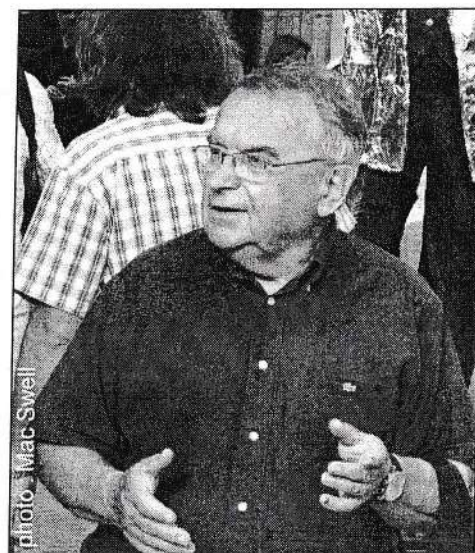
Culture et tradition

Le dimanche à Marciac, c'est le jour du souvenir. Maurice Serres raconte le village gersois avec ses talents de conteur. Une séance d'histoire pour autochtones et touristes.

En cet après midi couvert, la salle des fêtes est quasiment pleine pour les causeries de Maurice Serres. Cet enfant du pays est invité par Paysage in Marciac pour présenter au public son projet : « *Si Marciac m'était conté... en images* ». Passionné d'histoire, il commence sa conférence par une anecdote personnelle, forcément liée au village. Il explique tout ému : « *La dernière fois que je me suis présenté dans la salle des fêtes, c'était en 1942, j'avais dix ans et je jouais sur scène pour la fête de l'école* ». Devant une audience composée de touristes et de Marciacais, le conteur reprend l'histoire de son village. Il nous explique que la

« Le récit captive l'audience »

bastide de type gascon a gardé depuis sa création en 1298 les mêmes proportions. Par exemple huit mètres quatre-vingt pour les rues. Il reprend chronologiquement les aventures de la cité, de sa fondation jusqu'à l'histoire plus récente du XIX^{ème}. Pour rendre ludique la chose, Maurice Serres a numérisé des cartes géographiques du XII^{ème} siècle, des croquis et des cartes postales du début du XX^{ème} qu'il commente pendant une heure et demi avec ses talents de conteur. Il nous explique : « *Mon intervention a pour objectif de faire découvrir les richesses de notre village autant pour les touristes que pour les habitants de la commune. Moi je ne*



suis qu'un amoureux de Marciac, l'historien c'est Xavier Ravier. C'est pour cela que j'ai raconté plus d'anecdotes que de faits historiques : notre patrimoine mérite qu'on s'y intéresse de près. »

Julie



Ibrahim Maalouf : « Il ne faut rien s'interdire »

Le trompettiste Ibrahim Maalouf, nous parle de ses débuts, de pourquoi il a arrêté la trompette, et de sa musique.

Comment en êtes-vous venu à jouer de la trompette ?

Je suis né dans une famille de musiciens. Mon père était trompettiste classique (ancien élève de Maurice André) et jouait aussi la musique traditionnelle arabe. J'ai commencé la trompette à sept ans avec mon père en étudiant à la fois ces deux styles. Puis le parcours classique : conservatoire supérieur de Paris et tous les concours internationaux. Une fois que j'ai eu fini tout ça, à vingt-deux ans, j'ai arrêté la trompette.

Arrêté la trompette ? Pourquoi ?

Parce qu'au départ, je n'ai jamais voulu faire de trompette. J'ai fait tout ça pour faire plaisir à mon père. Ce que je voulais c'était être architecte !

La compétition et la pression qu'il y a dans la musique classique m'ont poussé à tout arrêter. J'ai repris quelques mois plus tard avec la trompette à quart de ton que mon père avait mise au point. Et je me suis mis à jouer MA musique.

Et le jazz dans tout ça ?

Le jazz ? C'est l'étiquette que l'on m'a attribué. Je ne classe ma musique dans aucun style bien précis. Mais le fait qu'on me classe « jazz » me permet d'être libre donc je fais avec.

C'est votre première fois à Marciac, quels sont vos sentiments avant le concert ?

Je suis très heureux d'être ici. Surtout que c'est le dernier concert d'une tournée de deux ans, ça va être la fête ce soir ! Ensuite je pars en vacances et je sortirai un album en septembre. Ce sera le dernier volet du triptyque.

Le livre de Wynton Marsalis « Lettres à un jeune musicien de jazz » a été traduit en français et sort pendant le festival.

Que diriez-vous à un jeune musicien de jazz ?

De garder les yeux et les oreilles grands ouverts, de ne pas avoir de règles. Il ne faut rien s'interdire !

Propos recueillis par Gab

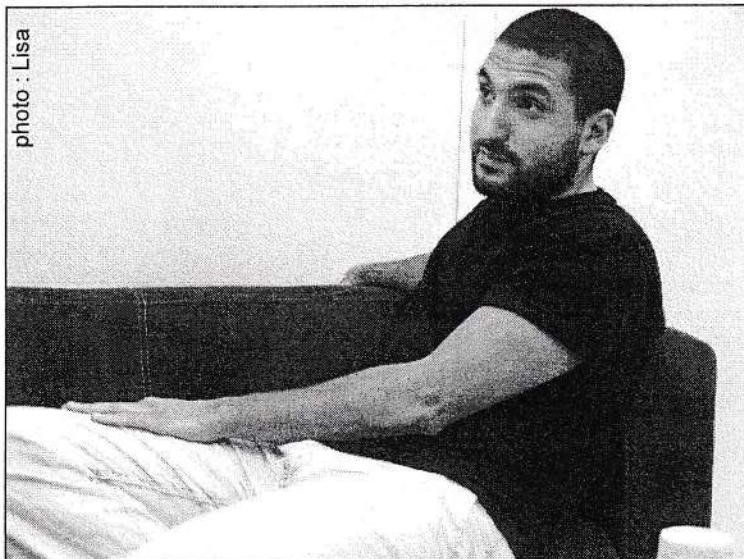


photo : Lisa

L'album au cœur

Chaque jour, un festivalier nous parle de l'album qui a marqué sa vie.

Gilles, derrière son stand, n'hésite pas longtemps avant de témoigner : « *Mon groupe favori c'est Béla and the Flecktones* ». Le groupe, existant depuis les années 90, est très peu connu en Europe. « *Je les ai découverts sur l'album Live at the Quick (2002) par le biais d'un ami* ». Le quatuor de bluegrass (country-music acoustique), mené par Béla Fleck, « *une peinture du banjo* », regroupe Victor Wooten (bassiste), Howard Levy (harmoniciste) et Roy Wooten (surnommé « *Futureman* », batteur). Leur musique, très instrumentale, visite tous les styles. « *Ils jouent souvent avec des invités, comme des chanteurs tibétains ou encore des bassonistes* ». Tous les musiciens ont également une carrière solo à côté du groupe. « *Ce que j'aime dans ce groupe, c'est leur côté éclectique et l'énorme humanité qu'ils dégagent lorsqu'ils jouent* ». Gilles n'attend qu'une seule chose : « *J'espère les voir un jour sur la scène de Marciac* »

Lisa

Écho du Bis : Quintet aux Oignons



**Rendez-vous avec
Les Oignons Quintet pour un
sympathique moment musical.
Et pas d'inquiétude,
ces Oignons-là
ne font pas pleurer !**

En cette fin d'après-midi, près du lac, l'ambiance est détendue. Les Oignons Quintet font leur propre cuisine. Ils vous présentent un mélange de swing à la New-Orleans et de chansons à la française. À cela, ils ajoutent une

**« le tap tap
des claquettes »**

pincée d'humour, le tout saupoudré de « tap tap » des claquettes. La recette est simple mais efficace,

le public n'est pas déçu. « C'est la première fois que nous venons jouer à Marciac et c'est vraiment un plaisir », nous lance Julien Silvan, le trompettiste du groupe. Soubassophone, saxophone, trompette et banjo s'entendent à merveille. Les claquettes ne sont pas pour autant mises de côté. « C'est un instrument à part entière, qui cache un véritable travail d'improvisation » ajoute Julien Silvan. Marion Sandener sait se faire entendre, elle danse sans relâche pour accompagner les musiciens malgré la chaleur pesante. Le temps d'une ballade entamée par les instrumentistes, la danseuse devient gymnaste confirmée. Les mains au sol, les claquettes résonnent dans les airs. Le concert continue, et une battle s'installe entre claquettes et claquement de mains, une période de scat prend alors le relais. Pour le dernier morceau, c'est une belle interprétation d'*After you've gone* que nous offre le groupe. Une dernière question en tête : pourquoi ce nom ? « C'est tout simplement un hommage à Sidney Bechet ! », explique en souriant le trompettiste. Rendez-vous donc aujourd'hui pour applaudir de nouveau ce quintet aux petits oignons !

Létilia



Photo: Marc Swell

Ce soir sous le chapiteau



Piano et Trompette ce soir à Marciac

Soirée des habitués ce soir sous le chapiteau. En première partie vous pourrez écouter Monty Alexander. Le pianiste revient en trio pour la cinquième fois depuis la création du festival. En seconde partie, Wynton Marsalis, le parrain de JIM, viendra en quintet enchanter nos oreilles.

Mark Braud, un autre Américain, jouera ce soir à l'Astrada. Le trompettiste sera entouré de cinq musiciens et d'une invitée spéciale, la chanteuse Topsy Chapman.

Julie

Papy gribouille

J'ai kiffé grave
quand le batteur est
passé d'un 4/4
à un 6/9 !!

J'ai trouvé relou
le myxolidien
sur le 1er chorus !



TASSUAD

AGENDA

CONCERT

L'ASTRADA à 21h30
Mark Braud Jazz Band

CÔTÉ JARDIN

10h45 : Les Oignons Quintet
12h15 : Vincent Strazzieri Trio feat
Olivier Temime
15h30 : Benoît Berthe
17h00 : Laurent Cugny Trio
18h30 : Vincent Strazzieri Trio feat
Olivier Temime

LAC MINI PORT

17h00 : Les Oignons Quintet
18h30 : Seven Edition

CLUB

20h00 : Laurent Cugny Trio

CINEMA

11h00 : Pina
15h00 : Michel Petrucciani (vost)
18h00 : Country Song (vost)
21h30 : L'art de séduire

EXCELLENCE GERS

18, pl. Hôtel Ville, à partir de 17h
dégustation de produits du terroir

CONCERT À L'ÂNE BLEU

Ruelle à l'angle du 19, rue Saint Pierre
Suad & Blue à partir de 16h

ESPACE EQART

Laboratoire musical
11h/12h - gratuit
Danse à 16h et 19h
Improvisation avec Pascal Delhay
Concerts à 20h30 et 22h30
Johanna Luz, Didier Labbé et Grégory
Daltin

PAYSAGES IN MARCIAC

17h (salle des fêtes) proj. « Enfance
d'une ville » / Demain 10h, (rdv Terr. du
jazz) balade faune et paysage

INITIATION ECHECS

Cour de l'école élémentaire
10h30/12h30 et 14h30/16h30

THEATRE

15h (salle des fêtes) « Le cri de
l'escargot »

LE COIN DES GAMINS

Sur les bords du lac
Labyrinthe son, jeu de l'oie, jeux,
goûter offert...
Concours de timbre sur le thème
« Claude Nougaro »
Jeux d'eaux et musicaux
Planetarium gonflable
Animation musicale ludique
Arts Plastiques avec Evilo
14/15h30, pour les 5/12 ans
Atelier percussions
avec Djoliba (insc. sur le stand)
pour les 8/14 ans - Gratuit
Water Ball sur le mini-port
14/20h - tarif 5€
Sphère pour marcher sur l'eau
Atelier Pêche
pour les 6/13 ans - tarif 2 €
insc. au 06 84 20 36 77